

# JOURNAL DE ROUBAIX

## MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

### ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :  
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,  
 — 40 fr. pour six mois,  
 — 6 fr. pour trois mois.  
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
 Un numéro : 25 centimes.

**Bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
 A ROUBAIX,**

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le *Journal de Roubaix* paraissent le Mercredi dans le *Journal d'Annonces* qui contient le *BULLETIN COMMERCIAL* de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

#### ROUBAIX, 5 Mars.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :  
 Nominations : du recteur de l'Académie de Caen ; — de préfets, de sous-préfets et de membres de conseils de préfectures ; — d'un courtier-interprète à Calais et d'un agent de change à Marseille ;  
 Réception par l'Empereur : de l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. A. R. le grand-duc de Bade ; — des ambassadeurs de Siam à la cour d'Angleterre.

Par décrets impériaux, rendus sur la proposition du ministre secrétaire d'Etat au département de l'intérieur et de la sûreté générale, ont été nommés :

Préfet du département des Landes, M. Guillaume d'Anribeau, préfet des Basses-Alpes, en remplacement de M. Cornuau, appelé aux fonctions de secrétaire-général du ministère de l'intérieur et de la sûreté générale.

Préfet du département des Basses-Alpes, M. Verbigier de Saint-Paul, sous-préfet de Brest, en remplacement de M. Guillaume d'Anribeau.

Préfet du département du Haut-Rhin, M. Paul Odent, sous-préfet de Saint-Quentin, en remplacement de M. de Cambacérés, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Par décret impérial, M. Hobacq (Henri-Léonard-Florentin) a été nommé courtier-interprète et conducteur de navires à Calais (Pas-de-Calais) en remplacement de M. Lecomte (Charles-Louis-Jules-Romain), démissionnaire. Il est autorisé à interpréter la langue anglaise.

#### CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Le préfet du Nord donne avis aux éleveurs d'étalons impériaux qu'ils trouveront à la station de Lille, sise faubourg de Gand, ancienne mai-

#### CHEMIN DE FER DU NORD.

### SERVICE D'HIVER — Mars 1858

#### DE LILLE A MOUSCRON.

	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Lille . . Dép.	5 45	7 30	8 30	10 05	11 30	1 50	3 15	4 40	5 40	8 05	11 30
Roubaix . . .	6 01	7 46	8 46	10 21	11 46	2 06	3 31	4 56	5 56	8 21	11 46
Tourcoing . .	6 07	7 52	8 51	10 27	11 52	2 12	3 37	5 02	6 02	8 27	11 52
Mouscr. Arr.	6 20	8 10		10 45	12 05	2 25	3 55	5 20	6 15	8 45	

#### DE MOUSCRON A LILLE

	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Mouscr. Dép.		7 30	8 30		11 15	12 45	2 55	4 50	5 50	6 55	9 30
Tourcoing . . .	5 15	7 10	8 40	9 40	11 25	12 55	3 05	5 30	6 30	7 10	9 40
Roubaix . . . .	5 22	7 17	8 47	9 47	11 32	1 02	3 12	5 07	6 07	7 25	9 47
Lille . . . . Arr.	5 40	7 35	9 05	10 05	11 50	1 20	3 30	5 25	6 25	7 45	9 35

son Godefroy, rue de Lille, 12, trois étalons détachés du dépôt impérial de Braine : deux carrossiers du meilleur choix, dont l'un portant le nom d'Interprète et l'autre celui de Lama. Le troisième est un bon cheval de gros trait.

Le grand concours d'animaux de boucherie institué à Lille par le gouvernement depuis 1850 aura lieu, cette année, le mardi 23 mars. Le ministère de l'agriculture, d'accord avec les autorités préfectorales et municipales, paraît vouloir donner à cette solennité toute l'importance qu'elle mérite, en raison de l'influence qu'elle est appelée à exercer sur l'amélioration de nos races de boucherie. Deux mille francs de primes et de médailles d'or, d'argent et de bronze seront accordées aux propriétaires des animaux les plus remarquables sous le double rapport de la conformation et de l'engraissement. Tous les départements, ceux de la région du Nord surtout, sont appelés à se disputer ces hautes récompenses. Depuis quelques années, des prix de bande sont venus ajouter un nouveau caractère d'utilité pratique à l'institution.

Les militaires en congé provisoire qui, selon les instructions ministérielles, avaient dernièrement déposé leurs titres pour les faire renouveler, peuvent les faire reprendre aux brigades de gendarmerie de leurs cantons.

On annonce que des scènes regrettables de violence ont eu lieu dans le canton de Lannoy, à propos du tirage au sort. Quelques conscrits qui avaient oublié leur raison au fond de nombreuses chopes de bière, se sont portés à des voies de fait qui ont amené contre eux la rédaction de procès-verbaux.

Dimanche, vers sept heures du soir, la cloche d'alarme et la générale ont un instant effrayé la population de Tourcoing. On a pu croire d'abord à un incendie considérable ; d'immenses gerbes d'étincelles s'élevaient à une grande hauteur et au milieu de la foule qui se pressait dans les rues circulaient des rumeurs qui pouvaient faire craindre un grave sinistre. On apprit bientôt que les flammes qu'on apercevait d'assez loin, dévo-

raient une meule de foin, sur la route du Risquons-Tout, au chemin des Mottes. Par la disette d'eau qui règne, on doit s'estimer heureux de n'avoir pas un plus grand malheur à déplorer.

Grâce à la direction du vent, les maisons voisines ont été préservées.

On ignore les causes qui ont déterminé cet incendie.

FLERS. -- Il y a quelques jours, dans une ville voisine, un tout jeune enfant rentra chez ses parents ; ceux-ci, le croyant malade, le couchèrent ; quelques heures après ils le virent mourir, et ils crurent qu'il avait succombé à une atteinte de croup. Toutefois, certains bruits se répandirent dans le village. Cet enfant, disait-on, n'avait pas succombé à une maladie ordinaire : il avait été victime de l'imprudence de quelques jeunes gens qui, se trouvant au cabaret, lui avaient donné du café et des alcools. Ces rumeurs ont éveillé la sollicitude de la justice, et c'est pourquoi elle est allée faire l'autopsie du cadavre.

Un fait identique, mais qui n'a pas eu des suites aussi funestes, s'est passé dans la commune de Flers, il y a quelques jours. Une famille fêtait, par des libations, le bon numéro d'un conscrit. Parmi les convives, se trouvait un homme ayant à ses côtés son enfant de quatre ans. Cet enfant, voyant vis-à-vis de lui un petit verre plein de genièvre, s'en empara et le vida d'un trait ; --- rire général. Le verre est rempli trois fois, trois fois il est vidé par le pauvre enfant, excité par l'hilarité qu'il provoque. A peine a-t-il bu son quatrième verre, qu'il tombe ivre-mort ; en un instant, ses membres inertes offrent tous les symptômes de la mort. Au rire succèdent alors les poignantes anxiétés. Vite on fait appeler M. Bernard, le médecin de la commune, qui, par bonheur, se trouva chez lui ; il accourt, et, par tous les soins commandés par la science, il rappelle à la vie le pauvre petit. Sans aucun doute, l'enfant serait mort si M. Bernard, se

#### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 10 MARS 1858.

### DEUX CONTRE UN

#### OU FORCE CONTRE RUSE.

##### I.

Sous le règne de Louis XIII, ou si mieux vous aimez du tout puissant Richelieu, par une calme soirée d'été, deux cavaliers paraissent coquettement sur la place de la Bastille, distribuant à droite et à gauche sur leur passage des coups de cravache au populaire qui s'approchait trop de leurs montures. Tous deux étaient élégants et bien faits, et tous deux fiers et impertinents à ravir... c'étaient les lions de l'époque.

— Sais-tu bien, Conny, disait l'un à son voisin, que ce cher Richelieu est adorable d'avoir fait une loi contre le duel.

— Comme s'il ignorait, le vieux renard, répartit l'autre, que la noblesse de France ne peut pas plus se passer de duels et de coups d'épée que de jolies femmes et de bonnes fortunes.

— C'est la guerre qu'il nous a déclarée.

— C'est la guerre que nous lui rendrons ! et nous le renverserons lui et son édit.

— N'est-ce pas ?

— Sans doute... la noblesse est forte et puis-

sante, et ce n'est pas ce despote en habit rouge qui peut lutter contre elle.

Ils en étaient là de leurs réflexions lorsqu'un homme de petite taille, à la barbe longue et au costume sévère, quoique assez propre, vint à passer à quelques pas devant eux.

— Par mes aïeux ! s'écria le dernier des interlocuteurs, en arrêtant son cheval ; regarde, n'est-ce pas là ce méchant israélite qui a ruiné tant de fils de nobles familles, et qui m'a refusé il y a quelques jours, cinquante écus d'or, que je destinai à acheter une parure pour la jolie comtesse de Forges.

— Corps bleu ! c'est lui-même, interrompit de Fiesque... Ah ! le vieux hibou ne craint pas de sortir de son trou !... Attends, rabbin maudit et ma cravache va sillonner tes épaules d'autant de coups que tu m'as volé de pistoles... Suis-moi, Conny.

Les deux cavaliers poussèrent aussitôt leurs montures vers le petit homme, et lui barrèrent le chemin. Le juif pâlit à leur aspect ; mais, se remettant aussitôt, et grimaçant une sorte de sourire forcé :

— A quoi puis-je être utile à vos seigneuries ? parlez, je suis à vos...

— Il ne s'agit pas de service, interrompit Fiesque ; mais d'une petite correction que chacun de nous va t'infliger pour tes méfaits passés présents et à venir.

— Mais, messeigneurs...

— Allons, chien de juif, montre-nous tes épaules, ou gare à ton visage.

Le vieux rabbin voulut fuir ; mais il fut assailli par une grêle de coups qui le firent se jeter la face contre terre. Il se releva bientôt sur les genoux, joignant les mains et suppliant,

mais les coups ne discontinuaient pas.

— Voici pour moi ! criaient Fiesque.  
 — Et pour moi ! disait Conny.  
 — Pour de Luines !  
 — Pour de Ligny !  
 — Pour d'Avanches !  
 — Pour Loissac !

Et le pauvre juif poussait des cris aigus. C'était vraiment pitié de le voir ainsi, priant et se traînant à terre ; et pourtant la foule riait, et laissait faire les nobles bourreaux... La foule est stupide !... Donnez-lui de ces spectacles de sang, où le fort opprime le faible, où le seigneur écrase du pied la tête du manant, et elle applaudira sans songer qu'à son tour, de spectateur, elle peut devenir victime.

Lorsque le vieux Mosé ne donna plus aucun signe de vie, les cavaliers s'éloignèrent. Alors quelques gens du peuple s'approchèrent de lui, et retournant le corps avec le pied :

— Il n'est pas mort, disait l'un.  
 — Un juif ! ça ne meurt pas, faisait un autre ; ça a l'âme chevillée dans le corps.

##### II.

Quelques jours après cette triste aventure, Mosé était à peu près rétabli. Assis devant une table de bois sculpté, dont l'état de vétusté annonçait plus d'un siècle d'existence, il semblait questionner avec avidité ses deux serviteurs, placés en face de lui. Par intervalles, sa figure, habituellement soucieuse, s'animait de quelques rapides éclairs de satisfaction, et bientôt une expression générale de contentement et de bonheur rayonna dans son regard et dans son sourire.

— C'est bien, mes amis, dit-il à ses gens. Vous êtes sûrs de n'avoir été aperçus de per-

sonne... La femme est dans ma maison de la Place Royale... C'est bien, vous pouvez me laisser ; je ferai le reste.

Lorsqu'il fut seul, le rabbin écrivit deux lettres, chacune d'écriture différente, et sortit. A quelques pas de son logis, il s'approcha de deux femmes du peuple, leur glissa une pièce d'argent dans la main, et, après leur avoir parlé bas à l'oreille, rentra dans sa demeure.

Les femmes s'éloignèrent dans la direction de la rue Saint-Antoine, et là elles entrèrent dans un vaste hôtel où, maîtres et valets, les uns à l'office, les autres dans un appartement du premier étage, se livraient bruyamment aux élans d'une joyeuse orgie. Le maître du lieu, M. de Conny, célébrait ce jour-là sa nomination au grade de commandant des gardes du roi, et tous ses amis étaient réunis chez lui. Les messages du rabbin gravirent un large escalier ; arrivées dans une antichambre du premier, qui précédait la pièce où se trouvait Conny avec ses amis, elles hésitèrent avant d'entrer, et prêtèrent un moment l'oreille aux voix du dedans.

— Fiesque, mon ami, disait Conny en ricanant, je vois avec peine ton front se rembrunir chaque jour... Voudrais-tu dire pour toujours adieu à nos charmantes folies ? Ventrebileu ! et Satan se ferait-il cenobite ? ou bien serais-tu par hasard jaloux de cette mystérieuse beauté que tu nous a cachée jusqu'à présent, comme fait un avare de son trésor ?

— Jaloux ! non... mais amoureux ! Oh ! si tu la connaissais, Conny, tu concevrais sans peine que l'image de cet ange me poursuivait sans cesse au milieu de nos plaisirs les plus insensés, de nos fêtes les plus extravagantes...

— Et dans quel paradis as-tu découvert cette merveille ?